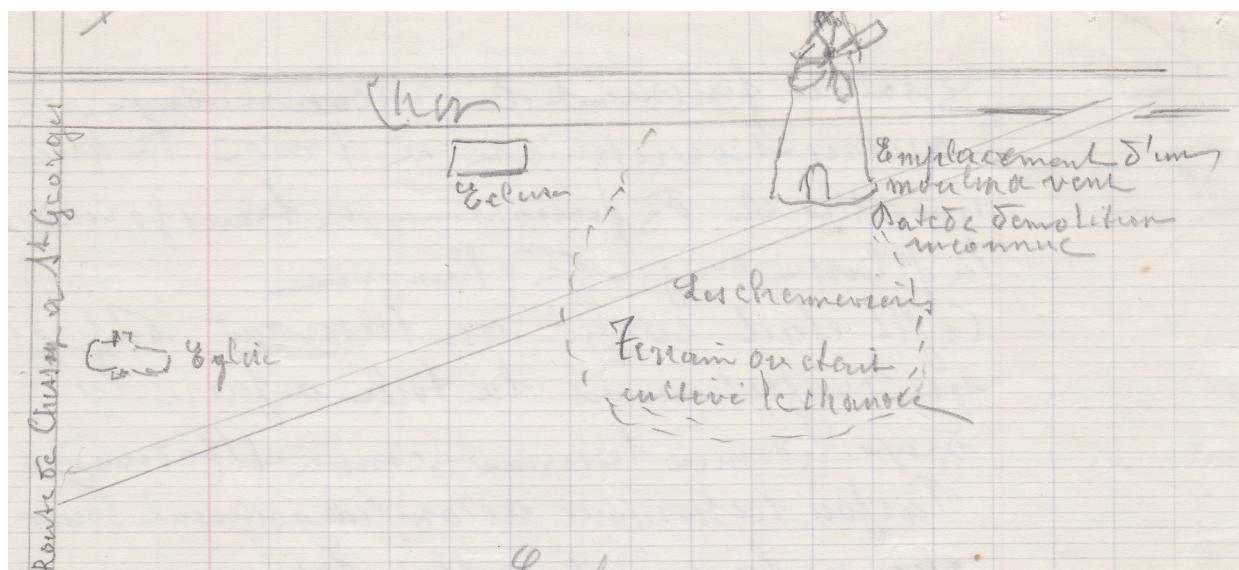


Récits de la campagne chisséenne au 19ème et début du 20ème siècle¹

Le chanvre

Les transformations du chanvre étaient faites par les habitants. Il était immergé dans l'eau pendant assez longtemps. C'était le rouissage.²

Ensuite pour obtenir la filasse, il était peigné avec un séranc³, instrument primitif : une planche de 35 centimètres sur 10, hérissée de clous forgés de 7 à 8 centimètres.



Les veillées

Les femmes se réunissaient, par quartiers, pour passer ensemble les soirées d'hiver à la lueur de chandelle de suif ou de résine. Elles commentaient les nouvelles, c'était le journal parlé sans transistor. Certaines faisaient du raccommodage, d'autres s'occupaient à l'aide de quenouilles et de fuseaux, à transformer la filasse en fils de chanvre. Ce fil était confié au tisserand du pays qui confectionnait la toile à faire les draps. Le dernier tisserand connu : Radeau.

Parfois, les hommes accompagnaient leurs épouses, faisaient griller les marrons que l'on mangeait tous ensemble pour terminer la soirée en chantant une complainte de l'époque.

¹ Texte rédigé par R. Benoit, fourni par Yves Nallet, retranscrit par Dominique Orłowski, corrigé par Yves et Nicole Nallet

² Note de la copiste : « Rouissage, action de rouir c'est à dire isoler les fibres textiles (du lin ou du chanvre) en détruisant la matière gommeuse ou pectine qui les soude. Le rouissage se fait en immergeant les tiges dans l'eau ou en les exposant à la rosée, à la chaleur humide » - Source Dictionnaire Le petit Robert

³ Note de la copiste ; Sérancer : de Séranc qui signifie peigne, peigner le lin ou le chanvre roui. C'est le séranceur qui se charge de ce travail. Séranceur : celui qui sérance, qui divise grossièrement la filasse de chanvre ou de lin

Hydrographie

La source de la Fontaine Perthuis est la sortie d'un courant d'eau souterrain venant du nord.

Il coule sous la maison de Jean-Marie Benoist. Il alimente le puits creusé devant la maison de Roland Millet. Plus au nord, près de l'entrée de cave de la maison Puis, il creuse un puits. A 1m20 de la surface du sol, l'orifice du courant d'eau a été défoncé laissant couler l'eau avec une telle abondance qu'il fallut avoir une pompe pour le puits de quelques dizaines de centimètres. D'après le rendement de la pompe, le débit de ce courant d'eau est de 4 000 litres à l'heure.

Toujours plus au nord, à l'aide de la baguette, je l'ai détecté dans la traversée de la cour où nous habitons. Il passe à 1,50 mètres de l'entrée de la cave. Enfin d'après la quantité d'eau tirée par la pompe de Joseph Lenain, il semble que le courant d'eau y serait encore présent. Là s'arrêtent mes connaissances.

Transformation du blé au XIX^e siècle.

Le blé était conduit au moulin. Après l'avoir moulu, le meunier le rendait au paysan qui pour séparer la mouture brute de la farine, le passait dans un instrument appelé blutoir.

Ce blutoir, désigné sous le nom de moulin à farine, était un buffet haut dans lequel tournait un cylindre entouré de soie calibrée.

On obtenait après blutage de la farine blanche, des recoupes et du son. C'était généralement la ménagère qui faisait le pain.

Dans la maie⁴ servant de pétrin, la veille de la cuisson du pain, elle pétrissait un peu de farine en y incorporant une petite quantité de pâte prélevée sur la fournée précédente. C'était le levain qui reposait toute la nuit. Dès le lendemain, ce levain était pétri avec le restant de la farine destiné à faire la fournée puis la pâte était mise dans des corbeilles dans un endroit chaud.

Enfin c'était la cuisson dans un four particulier ou commun. Le pain de ménage était d'excellente qualité durant quelques jours. En vieillissant, il était moins bon. La fournée durait une huitaine de jours.

Lorsque la récolte des fruits était bonne, après la cuisson du pain, on récupérait la chaleur du four pour des prunes ou des poires qui, lorsqu'elles étaient convenablement séchées, se conservaient très bonnes durant des années.

La pratique du blutage dura jusqu'à la fin du siècle, je me souviens avoir tourné le moulin avec maman.

La fabrication du pain de ménage se pratiqua dans quelques familles jusqu'après la seconde guerre mondiale.

⁴ Note de la copiste : Maie : meuble bas constitué d'une auge en bois sur pied munie d'un couvercle dans laquelle on pétrissait le pain, synonymes : huche, pétrin. Source Dictionnaire le Petit Robert

Les vendanges

En 1848 : Bonne récolte

Pour la période des vendanges ma grand-mère Benoist (15 ans) reçut de son papa la mission d'amener la vendange de la vigne au pressoir. Comme moyen de transport, elle avait un âne harnaché de bât et une petite hotte à endosser sur ses épaules.

Le début de la vendange fut joyeux, la fin moins gaie car si l'âne avait l'échine emportée par le bât, la conductrice avait le dos tout meurtri par la hotte.

Urbanisme, il y a 150 ans

Aux débuts du 19ème siècle. La maison où habite monsieur Puis était primitivement construite en forêt d'Amboise à la Jacquelière. C'était un rendez-vous de chasse. Une partie du rez de chaussée servait de remise pour abriter les équipages des chasses à cour.

Elle [fut] démolie. Les matériaux transportés à Chissay et reconstruits au lieu dit « Les Salles ». On distingue sur la façade les trois cintres formant les entrées de la remise. Deux des entrées ont été bouchées à la reconstruction. Cette reconstruction a été entreprise par un Monsieur Lemaitre, habitant les chambres adossées au coteau au dit lieu des Salles.

Anecdote

Avant la construction des bâtiments de la Menaudière, il existait une cave creusée sous la cour du château. Elle a été comblée. De cette [cave] partait un souterrain qui fut découvert en creusant les douves. Plus tard vers 1903-1904, sur les indications d'un radiesthésiste amateur, ami de la famille de Ferrières, un de mes fils a mis à jour, dans les douves, un orifice de ce souterrain. A l'origine ce lieu dit s'appelait la Cachotière.

J'avais encore quelques épisodes à vous raconter :

1 : sur une découverte faite à Chissay il y a une dizaine d'années, étant pour moi, la révélation d'un crime soupçonné il y a plus d'un siècle.

2 : Passages clandestins répétés de la ligne de démarcation

3 : Divers autres petits faits

Il me serait plus facile de vous donner plus de détails de vive voix, aussi suis-je bien cordialement à votre disposition.

Signé,

Raymond Benoist de Bois Pinier